

dimension double de celle des apôtres ; il porte le nimbe crucifère et il est entouré du tétramorphe, selon la vision de l'Apocalypse,¹ c'est-à-dire des symboles des quatre évangélistes : à sa droite le lion de saint Marc et l'ange de saint Luc, à sa gauche le bœuf de saint Matthieu et l'aigle de saint Jean. Il ne s'agit point, comme la plupart l'ont cru, de l'adieu du Christ aux apôtres quand il les envoie évangéliser les gentils²; c'est une scène du jugement dernier³, thème très répandu au moyen âge ; on le trouve, avec des variantes, à Vézelay, à Moissac, à Saint-Trophime d'Arles, à Bourges et enfin à la cathédrale de Chartres (tympan de la porte centrale) où la sculpture atteint une perfection inégalable.

Le côté gauche de l'autel présente quatre scènes de la vie de la Vierge en l'honneur de qui l'église était élevée. C'est la face la moins bien conservée ou la plus mal venue. On s'accorde sur les trois premières scènes qui sont l'Annonciation, la Nativité et la Présentation ; pour la quatrième, certains y voient la mort de la Vierge, c'est une erreur ; cet épisode formerait disparate avec les autres épisodes glorieux ; ensuite, les deux personnages secondaires ne sont pas groupés au chevet, mais répartis aux deux extrémités de la couche avec le geste arrondi de ceux qui portent un lourd fardeau. Il s'agit de la mise au tombeau ; une comparaison avec la Mise au tombeau de la cathédrale de Senlis (à peine postérieure) enlèverait tous les doutes s'il en pouvait subsister. Enfin, l'on ne saurait, sans anachronisme, parler ici de l'Assomption ; chez les Latins, comme chez les Byzantins, l'*Assumptio Virginis* a remplacé très tardivement la *Depositio* ; ce n'est que par ricochet que la Mise au tombeau évoque l'Assomption, parce que la première scène a préludé à la seconde.

Sur le côté droit, le roi Louis offre à saint Vincent⁴ une église qui est en raccourci, la très exacte reproduction de l'église d'Avenas.

1. *Apocalypse*, IV, 7.

2. Matth., XXVIII, 19. *Euntes ergo docete omnes gentes...*

3. Le moyen âge a vécu avec la hantise du Jugement dernier dont la scène impressionnait vivement les esprits ; à Avenas (le fait est rare et mérite d'être signalé) l'ange à figure d'homme (*habens faciem quasi hominis*) tient en mains le Livre redoutable du Jugement,

In quo totum continetur

Unde mundus judicetur.

4. Le culte de saint Vincent était très populaire dans le Beaujolais où il est encore le patron des vignerons.